L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 9 JUILLET 1878. 51me Année

DUFOUR & LIBET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 9 JUILLET 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par le shérif, à 10 1\|2 heures du matin, sur les lieux, le contenu de la grocerie située rue Decatur, No 286. (Voir l'inventaire).

Par Placide J. Spear, au coin des rues Marais et Columbus, meubles de salon de Madrid, pendule, glaces, etc.

LA MONNAIE.

L'opinion générale parait se prononcer en faveur du bill tel qu'il a été voté par le congrès pour l'hôtel de monnaie à la Nile-Orléans. Nous avons expliqué que par l'allocation de $180,000, si elle est acceptée par la ville, le gouvernement fédéral aura un titre complet de propriété sur le local tout entier et sur la bâtisse qui y fut élevée pour des opérations de monnayage, et que sans la concession de ce titre l'allocation serait nulle. On ne voit pas pour quelle raison cette condition qui ne fut pas exigée autrefois est requise aujourd'hui. Car c'est ici une question d'utilité et non de faveur. Les établissements de monnaie qui existent ne suffisant pas, il était tout naturel d'employer de nouveau l'hôtel de monnaie de la Nile-Orléans le plus utile de tous en raison de sa position. Mais c'est une raison aussi de croire que les Etats-Unis ne l'abandonneront plus quand même il se ferait de nouvelles entreprises de monnayage dans d'autres localités fédérales.

Le travail, en tout cas, ne manquera pas ici. Déjà le surintendant de la Monnaie de Philadelphie a écrit à M. Hahn, tout récemment nommé surintendant de la Monnaie à la Nile-Orléans, que surchargé de travaux et ne pouvant suffire à toutes les demandes, il lui adressera celles qui viennent de l'Amérique centrale où il n'y a pas d'hôtels de monnaie et qui sont fort nombreuses. L'Amérique centrale était autrefois la plus belle clientèle de la Nile-Orléans en matière de monnayage, et cette clientèle lui reviendrait tout de suite aujourd'hui.

On compte que la réouverture de l'hôtel et la reprise des opérations donneront sans délai de l'emploi à une centaine de personnes, avantage précieux pour notre ville où tant de gens cherchent de l'occupation sans pouvoir en trouver. Nous devons donc savoir beaucoup de gré à notre honorable sénateur, M. J. Eustis, d'avoir le premier mis cette affaire en avant pendant la dernière session du Congrès. La session était déjà fort avancée et, en raison des dispositions peu favorables du Congrès pour le Sud, il fallait réellement avoir du courage pour présenter une pareille demande de restauration. Il fallait aussi compter sur son influence personnelle, et M. Eustis était un membre nouveau pour le Sénat. L'influence personnelle dans cette assemblée est ordinairement chose difficile à acquérir et qui ne vient qu'à la longue. Ce n'est pas au début d'une carrière parlementaire qu'un homme peut avoir l'espoir de remporter de semblables victoires, surtout quand il s'agit d'argent. Mais M. Eustis avait su gagner de prime abord l'estime de ses collègues et, ses propres relations personnelles avec la société de Washington aidant, il a pu pousser à bout une affaire que nous demandions depuis longtemps, ce qui vient dire une affaire que depuis longtemps on nous refusait. L'allocation a été augmentée de beaucoup à la Chambre; M. Gibson et ses collègues y ont travaillé vivement, c'est vrai, et nous devons aussi leur en tenir compte. Mais l'affaire était partie du Sénat dans un moment où personne n'y pensait, dans un moment de découragement pour les amis du Sud, et c'est au Sénat, par l'initiative de M. Eustis, que l'affaire a été remise au monde et prise en considération. De là elle est allée à la Chambre où elle a fait son chemin. Mais la voie était ouverte; la balle était lancée; elle a atteint le but. Un sentiment de simple justice nous porte à dire, sans préjudice pour aucun de nos très honorables représentants à la Chambre qui ont eu aussi leur succès et un très grand succès, que le promoteur véritable de cette inestimable restauration est M. Eustis.

New York Hôtel. — Ce magnifique hôtel, dont nous avons signalé la réouverture il y a environ deux ou trois ans par M. Cranston, continue à être le rendez-vous des voyageurs du Sud. Depuis la mort de M. Cranston, il est dirigé par son neveu, M. H. Cranston, un gentleman accompli d'une courtoisie parfaite. La table est toujours somptueusement servie et la cave garnie des meilleurs vins. Les prix sont très modérés et le service excellent. Le vin de table ordinaire est coté à 60 cents et les vins fins de Baton et Guitet et autres marques de $2,00 à $2,50. Nous ne saurions recommander un meilleur établissement aux voyageurs qui visitent New York. Ils y seront traités d'une façon toute hospitalière.

Collège de St-Stanislas. — Les exercices de fin d'année auront lieu au collège St-Stanislas, à la Baie St-Louis, le 15 de ce mois. Nous remercions le frère Florimand, président du collège, de l'invitation qu'il a eu la gracieuseté de nous adresser. La réouverture des classes est fixée au 17 septembre.

LA REVUE DU 20 JUIN A PARIS.

La revue du 20, au Bois de Boulogne, a dépassé toutes les espérances. Elle a d'abord été favorisée par un temps exceptionnel; un radieux soleil, qu'on se plait à faire le compagnon des victoires et des triomphes, a brillé sur le champ des opérations pendant toute leur durée, lui qui, depuis trois semaines restait obstinément voilé. Une population immense, invitée par la beauté du jour et l'attrait du spectacle, était sortie dans le but de fraterniser avec nos braves soldats. Tout s'est passé avec un ordre extrême; une foule sage, enthousiaste, pourtant, a salué une armée admirable, visiblement unie par l'amour de la patrie et de la discipline.

A l'issue de la revue, les princes et officiers étrangers présents ont adressé au maréchal-président les plus vives félicitations. Un haut personnage, qui assistait à cette scène, nous a aussi transmis ses impressions. Il semblait que, parlant au nom de leurs patries et de leurs gouvernements, ces [illegible] joyeux de retrouver la France debout. [illegible] parlé de l'Exposition et du congrès, et du rôle que la France joue en ce moment, rôle si pacifique et d'autant plus remarquable, qu'on a pu apprécier hier les progrès de notre armée.

Un officier supérieur, d'une compétence toute spéciale, et qui a passé la journée du 20 aux côtés du président de la République, donne en ces termes son appréciation sur la revue.

"Les [illegible] de la journée ont été pour [illegible]. Elle a été admirable: bonne tenue, bons mouvements, bon défilé. Depuis trois ans, elle a fait des progrès immenses, et à la revue, bien que cette fois la difficulté fût plus grande [illegible] d'habitude par suite de l'augmentation du [illegible] des effectifs en ligne, elle n'a laissé rien à désirer.

"La cavalerie légère a bien mieux défilé que d'ordinaire. Les [illegible] [illegible] pu être meilleurs. [illegible] [illegible] [illegible] toujours."

"Une seconde revue aura lieu après les grandes manœuvres en septembre. L'armée territoriale, définitivement équipée, y prendra part cette fois. La revue comprendra [illegible] du double des troupes réunies [illegible]."

Les allocations du Congrès.

Ces allocations forment un total de $8,371,700. Ce chiffre, comme total, est assez limité, et ceux qui cherchent avant tout l'économie dans les affaires de gouvernement, doivent être satisfaits. Un peu plus de huit millions pour 37 Etats, occupant une si vaste étendue de terre avec une population de 40 millions d'hommes, en vérité la dépense n'est pas extravagante! Mais ce qui est à critiquer, c'est la répartition. Qu'on accorde à l'Etat de New-York une somme de $991,000 qui est le huitième de l'allocation, cela ne nous surprend pas puisque cet Etat comprend à peu de chose près le huitième de la population des Etats-Unis, et qu'il en est le premier par son importance, mais qu'on alloue $1,800,000 au Wisconsin et deux millions à l'Ohio Etat, sans compter $300,000 en plus pour la rivière Ohio, quand on n'alloue que $12,000 au Kentucky, 135,000 au Missouri, 171,000 à la Pennsylvanie, 131,000 à la Georgie, 125,000 à l'Indiana, 159,000 à l'Alabama, 119,000 au Mississippi, 55,000 à l'Arkansas, 150,000 à l'Illinois, voilà ce qui étonne.

Nous ne faisons pas entrer dans la liste des Etats maltraités la Louisiane qui a obtenu pour sa part, $279,000 en dehors d'une allocation de $816,500 pour le fleuve Mississippi dans tout son cours. C'est peu pour l'importance de notre Etat qui occupe les deux rives du grand fleuve à sa décharge dans le Golfe du Mexique, et c'est encore moins pour le Mississippi qui a un cours si étendu et qui arrose tant d'Etats. S'il y a un cours d'eau dans les Etats-Unis qui soit vraiment national et qui ait droit à ce caractère, c'est à coup sûr le Mississippi. Or, une somme de $816,500 pour en améliorer la navigation est une misère, bien qu'il soit juste d'ajouter à cette allocation $150,000 pour la rivière Missouri et $300,000 pour la rivière Ohio, tributaires du Mississippi, mais en tout cela ne fait que $1,266,500 pour les trois plus grands cours d'eau des Etats-Unis. C'est donc fort peu; c'est même ridicule.

Il faut bien l'avouer toutefois, ce n'est pas nous qui avons le plus lieu de nous plaindre. Nous ne devons pas oublier qu'un seul vote nous a valu cinq millions deux cent cinquante mille piastres pour l'amélioration de la Passe du Sud, et que cette amélioration nécessitera des travaux de drague pendant vingt ans au prix de $100,000 par an, ce qui fera monter l'allocation au chiffre de $7,250,000 pour un seul objet.

Pour le reste, c'est à dire pour une distribution générale plus équitable des largesses du pays, nous pouvons compter sur l'avenir qui est peut-être moins lointain qu'on ne pense. La représentation du Sud au Congrès est maintenant plus nombreuse, c'est-à-dire plus forte qu'avant la guerre et si le Nord-Ouest, comme on ne saurait en douter, fait cause commune avec nous pour tout ce qui peut aider au développement du commerce de la grande vallée, le temps est proche où les intérêts de cette vallée recevront l'attention nationale qui leur est due.

LE SOUS-COMITÉ D'ENQUÊTE DU CONGRÈS.

SIXIÈME SÉANCE.

Lundi, 8 juillet.

Au moment où le représentant de l'*Abeille* entre dans la salle, il n'y est question, parmi les reporters et dans l'auditoire, que des témoignages extraordinairement importants qui seront communiqués au public dans le courant de la semaine—peut-être même aujourd'hui.

On exprime l'espoir que les fonctionnaires du gouvernement—s'il s'en trouve au nombre des personnes que le comité doit entendre—auront plus de mémoire que ceux qui les ont précédés sur le siège, cette impossibilité de se souvenir des choses qui ont le plus attiré l'attention du public et de la nation à l'époque du règne du returning board forçant MM. Stenger et Blackburn d'avoir recours à toute leur expérience en matières de ce genre pour atteindre le but. Encore ne l'atteignent-ils qu'imparfaitement.

L'absence des témoins qui eussent dû se présenter devant le comité, samedi dernier—absence qui a rendu l'ajournement nécessaire—donne lieu à toutes sortes de rumeurs parmi les assistants; on se demande si MM. Stenger et Blackburn ont rencontré des obstacles inattendus et changé leur plan de campagne. Comme toujours, les curieux s'adressent aux reporters, mais ceux-ci, pour des raisons qu'ils ne semblent pas tenir à faire connaître, gardent un silence plein de mystère et de dignité.

Les deux membres démocrates sont les premiers à leur poste. M. Ray vient leur serrer les mains; il est pensif et soucieux.

A onze heures, M. Reed se joint à ses collègues, et la séance est ouverte.

TÉMOIGNAGE DE M. D. J. WEDGE.

Le témoin habite Est-Féliciana; il y demeure depuis 21 ans, et y exerce la profession d'avocat.

Il raconte le départ de M. James E. Anderson de la paroisse, durant l'enregistrement des votants, et l'entrevue qu'il eut avec M. Kellogg pour l'engager à renvoyer Anderson à Est-Féliciana. Sa mission n'ayant eu aucun résultat, il quitta la ville, où il laissa le juge McVea, dont nous avons déjà donné la déposition.

Anderson revint dans la paroisse, mais trop tard.

D.—Combien de votes les démocrates perdirent-ils par ce retard.

R.—Quatre cent dix-huit.

D.—Connaissez-vous le capitaine De Gray?

R.—Oui, monsieur; c'est un chef républicain; c'est lui qui dirigeait les nègres et ceux-ci avaient en lui une confiance aveugle.

D.—Eûtes-vous une conversation avec lui avant l'élection?

R.—Oui, monsieur; il me parla d'une liste mixte, et quand je lui répondis que la chose était impossible, que la liste démocrate était formée, il m'avoua que le plan des républicains était de ne pas avoir de candidats, que leur but, en s'abstenant, était d'avoir une raison pour rejeter le vote de la paroisse.

D.—L'invitâtes-vous à voter le jour de l'élection?

R.—Oui, monsieur; il s'y refusa et qualifia l'élection de farce.

Après l'élection, le témoin fut, avec Anderson, sur l'invitation de celui-ci, à Bâton-Rouge, où Anderson déclara que l'élection s'était passée paisiblement et loyalement.

D.—Rencontrâtes-vous Thomas H. Jenks à Bâton-Rouge?

R.—Oui, [illegible] Lui et Anderson y reconnurent [illegible] s'était passée tranquillement [illegible] [illegible] l'élection, [illegible] avec Jenks, qui est l'occasion de voir comment les [illegible]

[illegible] Anderson à M. [illegible]

R.—Oui, monsieur, le montant des mandats qu'il avait reçus de la paroisse pour services rendus en sa qualité de surintendant de l'enregistrement.

D.—[illegible]

R.—[illegible] trois cents piastres.

D.—Savez-vous pas dit que la paroisse était insolvable?

R.—Oui, monsieur.

D.—C'était donc votre argent que vous donniez à Anderson?

R.—Non, monsieur. Ils comme était une partie de celle que les démocrates avaient fournie pour les frais de la campagne.

[illegible]

D.—Combien les mandats d'Est-Féliciana valaient-ils à l'époque?

R.—Vingt-cinq sous à la piastre.

D.—Vous n'hésitâtes pas à payer [illegible]?

R.—Je n'hésitai point à le faire [illegible]

D.—Etait-ce un placement de votre part?

R.—J'espérais bien que les mandats de la paroisse vaudraient d'avantage plus tard.

D. — Savez-vous combien Anderson reçut de M. Patton, président du comité central démocrate, ou du juge McVea?

R.—Je ne sais rien de tout cela. Je désire qu'il soit bien entendu que mon but et celui de mes amis n'était pas de corrompre M. Anderson, mais uniquement d'acquitter une dette que notre paroisse avait contractée envers lui et au montant de laquelle il avait droit de par la loi.

D.—Si M. Anderson avait ajouté une protestation aux documents, lui auriez-vous donné deux cents soixante piastres de plus que la valeur des mandats?

R.—Non, monsieur.

D.—Le capitaine De Gray est-il un homme intelligent?

R.—Très intelligent, monsieur.

D.—Ne trouvez-vous pas étrange qu'il vous ait dévoilé les intentions et les secrets du parti républicain?

R.—Nous causâmes souvent de listes mixtes et il me dit ce que je vous ai répété.

D.—Et vous l'appelez un homme intelligent?

R.—Oui, monsieur.

D.—Le comité doit-il tirer, d'une partie de votre déposition, la conclusion que vous vous aperçûtes, à votre entrevue avec M. Kellogg, que celui-ci n'avait pas l'intention de renvoyer M. Anderson à Est Feliciana?

R.—Oui, monsieur.

D.—Pourquoi remîtes-vous à M. Anderson les deux cent soixante piastres?

R.—Parce qu'il y avait droit en vertu de la loi et parce que mes amis s'étaient engagés à les lui faire tenir.

D.—Savez-vous si le colonel Patton fournit à M. Anderson les moyens de se transporter à Est Feliciana?

R.—Je crois qu'il lui donna le prix du passage—de six à huit piastres.

D.—Y a-t-il, en Louisiane, une loi qui autorise un fonctionnaire à réclamer de l'argent pour des devoirs qu'il n'a pas remplis?

R.—Je n'en connais pas.

D.—Etes-vous d'opinion que M. Anderson se conduisit en bon fonctionnaire quand il exigea de l'argent sans avoir rempli ses devoirs?

R.—Non, monsieur; M. Anderson n'a pas agi en bon fonctionnaire.

D.—Alors vous êtes possesseur de mandats qui ne sont pas honnêtement dûs?

R.—Je ne dis pas cela. La cour suprême déciderait la question bien mieux que vous et moi; elle ne l'a pas encore résolue.

Le témoin raconte de nouveau son entrevue avec M. Kellogg, entrevue dans le cours de laquelle il se plaignit de la conduite d'Anderson qui avait abandonné Est Féliciana, et pria le gouverneur de donner un autre surintendant à la paroisse.

D.—Etes-vous l'auteur d'une dépêche télégraphique annonçant que les blancs et les noirs fraternisaient à Est Féliciana?

R.—Oui, monsieur.

D.—M. Kellogg n'ayant pas voulu vous envoyer un autre surintendant d'enregistrement, croyez-vous que M. Anderson serait revenu parmi vous si vous ne lui aviez pas donné le montant des mandats qu'il avait reçus de la paroisse?

R.—Non, monsieur.

M. Stenger lit au témoin, qui est avocat, la loi autorisant le gouverneur à destituer un surintendant infidèle ou incapable et l'obligeant à désigner un remplaçant.

D.—Est-ce en vertu de cette loi que vous vous adressâtes au gouverneur?

R.—Oui, monsieur.

D—Quelle était la majorité des républicains, à Est-Féliciana, avant 1876—en 1874?

R—D'environ huit cents voix. Le vote était de 1600 d'un côté et de 800 de l'autre.

D—En 1876, les blancs votèrent-ils presque tous d'un côté et les noirs de l'autre, comme en 1874?

R—Non, monsieur. Les démocrates se donnèrent beaucoup de mouvement en 1876 et obtinrent un grand nombre de votes d'électeurs de couleur. Leurs candidats reçurent dix-sept cents voix.

TÉMOIGNAGE DE THOMAS McWILLIAMS.

McWilliams est un homme de couleur. Il habite Est-Féliciana, (4e *ward*) depuis 1868. Il appartenait au parti républicain et distribuait les *tickets* parmi les votants de sa race.

Il connait le capitaine De Gray, qui était un des chefs républicains.

D—N'était-il pas le grand chef?

R—Oui, monsieur.

D—Ne vous donnait-il pas des conseils et des ordres?

R—Oui, monsieur.

D—Etiez-vous à Est-Féliciana en 1876, à l'élection de président?

R—Oui, monsieur.

D—Y vîtes-vous le capitaine?

R—Oui, monsieur; aux bureaux du percepteur, dont il était député. Il me dit de conseiller à mes amis de ne pas voter; que le vote de la paroisse serait rejeté.

M. Reed demande au témoin s'il se joignit aux démocrates; le témoin répond affirmativement.

D—A quelle époque?

R—En 1876, avant l'élection.

D—Tout le monde le savait et tout le monde en parlait, n'est-ce pas, car vous étiez un républicain influent?

R—Oui, monsieur.

D—Que vous dit le capitaine De Gray?

R—Qu'il était inutile de voter, qu'il valait mieux que les républicains se tinssent à l'écart. Le capitaine savait que je m'étais joint aux démocrates: je le lui avais dit.

TÉMOIGNAGE DE M. JOHN DELEE.

M. Delee réside à Est-Féliciana, où il est né en 1845. Il a voté pour Grant en 1873. En 1874, il a voté une liste mixte — pour des républicains et des démocrates. Il remplissait, en 1874, les fonctions de secrétaire du comité républicain. Il déclare qu'en 1876 il n'y avait qu'une seule liste devant les électeurs.

D.—Une seule liste? laquelle?

R.—La liste démocrate.

D.—Et pourquoi?

R.—Parceque les républicains avaient décidé qu'ils n'auraient pas de candidats. (Mouvement dans l'auditoire.)

D.—De qui teniez-vous ce renseignement?

R.—Du capitaine De Gray. Je l'obtins plus tard aux bureaux du percepteur, où je rencontrai MM. W. Campbell, James E. Anderson et le capitaine. Celui-ci me dit que le programme arrêté *down below* était de ne pas présenter de liste, mais que la liste républicaine passerait.

D.—Que signifiaient les mots *down below*?

R.—La Nile-Orléans. Le capitaine fut [illegible] du parti républicain à Est-Féliciana; il en était l'âme. C'est un homme fort intelligent et très capable.

D.—Vos relations et vos entretiens avec le capitaine DeGray vous portèrent-ils à croire qu'il était en communication avec les chefs stationnés à la Nouvelle-Orléans?

R.—Oui, monsieur. Le capitaine me dit qu'il tenait le renseignement de M. Packard.

Le témoin, répondant à une question de M. Reed, dit qu'il ne fallait pas que du courage moral à Est-Féliciana; il n'y a pas vu de dangers qui exigeassent la possession d'une autre espèce de courage, et n'a pas assisté à l'emploi de revolvers.

Une vive discussion s'engage ici entre M. Reed et ses collègues au sujet de l'admission de témoignages établissant l'intimidation. La majorité se prononce contre M. Reed, le comité de Washington, sollicité par M. Sherman, ayant fait à ce dernier une réponse qui résoud la question, en tant, du moins, qu'il s'agit du présent.

TÉMOIGNAGE DE M. JOHN S. LANIER.

Le témoin habite Est-Féliciana, où il exerce, depuis cinq ans, les fonctions de greffier de la cour de district. Il connait plusieurs chefs républicains, entre autres le capitaine DeGray, qui était dans la paroisse en 1867, époque à laquelle le témoin vint s'y fixer.

D—Saviez-vous, personnellement, que les républicains avaient décidé de ne pas avoir de liste de candidats en 1876?

R—Personnellement, non, mais je l'appris du témoin que vous venez d'entendre.

D—Avant ou après l'élection?

R—Avant. James Anderson, aussi, me dit, à son retour de la Nouvelle-Orléans, que les démocrates emporteraient indubitablement la paroisse; il me sembla [illegible] d'assurer l'élection de son ami [illegible] au poste de représentant au Congrès; subséquemment, je tirai de ses paroles la conclusion qu'il était prêt à entrer en arrangements avec les démocrates.

D—Savez-vous quelque chose des mandats dont il a été question ici?

R—Le juge McVea m'en parla et je ne consentis à la transaction que quand il [illegible]

m'eut assuré qu'Anderson ne continuerait pas l'enregistrement s'il ne touchait pas la somme à laquelle il avait droit.

M. Stenger lit au témoin une partie de la déposition de Thomas H. Jenks devant le comité de Washington, déposition dans le cours de laquelle M. Jenks a déclaré qu'il n'avait jamais été poursuivi pour détournement de fonds.

(M. Jenks était percepteur de taxes d'Est Féliciana.)

D—Avez-vous découvert, dans les archives, une accusation contre M. Jenks?

Le témoin remet au commis (qui le lit) un *true bill* du grand jury, accusant Thomas H. Jenks d'avoir détourné la somme de dix mille piastres; un autre *true bill* formulant la même accusation. Le premier est du mois de mai 1872, le second du mois de juin 1872.

Le témoin déclare qu'en consultant les *minutes* ou comptes-rendus des séances de la cour, il s'est aperçu que le jour même de la présentation du premier true bill, le juge ordonna un *nolle prosequi*; que le jour même de la présentation du second true bill, l'avocat de district ordonna un nolle prosequi. C'est-à-dire qu'ils abandonnèrent la poursuite. Les deux fonctionnaires étaient républicains.

(Mouvement dans l'auditoire.)

D.—Le grand jury est-il composé sans distinction de partis?

R.—Oui, monsieur.

D—M. Jenks a-t-il jamais été poursuivi?

R.—Je ne sache pas qu'il l'ait jamais été. Tout cela s'est passé avant que je fusse greffier de la cour du cinquième district judiciaire.

D—Y a-t-il, dans les archives, quelque chose qui indique une notification quelconque faite à M. Jenks?

R—Non, monsieur.

D.—De sorte qu'en déclarant qu'il ignorait l'accusation—celle-ci ne lui ayant pas été annoncée officiellement—M. Jenks n'a pas outragé la vérité?

R.—Il ne l'a pas outragée.

D.—Un mandat d'amener fut-il jamais lancé contre lui?

R.—Non, monsieur.

M. Delee, rappelé, déclare qu'en 1874 des dissensions éclatèrent parmi les républicains d'Est Feliciana, et que beaucoup d'entre eux votèrent pour les démocrates.

TÉMOIGNAGE DE JESSE HARRISON.

Harrison est un homme de couleur. Il demeure à Est-Féliciana; il y est depuis dix ans.

En 1876, il s'est occupé activement de politique et a prononcé plusieurs discours en faveur de Tilden, Hendricks et Nicholls.

D—Apprîtes vous, avant l'élection, que les républicains avaient résolu de ne pas avoir de liste de candidats dans la paroisse?

R.—Après l'élection, je l'appris, à la Nouvelle-Orléans, d'un nommé Ward, ancien membre républicain de la Législature; après l'élection, je l'appris d'un de mes amis, Jones, qui demeure près de Jackson. Jones me dit que le capitaine Butler, qu'on appelle un républicain, lui avait conseillé de ne pas aller voter.

Le comité s'ajourne à ce matin, mardi, à onze heures.

M. Reed quitte ses collègues cet après-midi, à cinq heures; M. Cox le remplacera à la prochaine séance.

LE DÉMEMBREMENT DE LA TURQUIE.

Une grande anxiété a régné le premier et le 2 juillet au palais du sultan. La réception d'une dépêche de Mehemet-Ali a nécessité la réunion immédiate du conseil. Mehemet-Ali a informé la Porte que le congrès a refusé de prêter attention aux protestations réitérées que ses collègues et lui ont faites contre la reddition réelle de la Bosnie et de l'Herzégovine à l'Autriche; que l'armée autrichienne allait s'avancer immédiatement et que les deux provinces seraient occupées par 60,000 hommes, avant une semaine; enfin, qu'il y avait tout lieu de penser que le congrès formerait une confédération des provinces grecques et leur garantirait de tels privilèges qu'elles seraient à peu près indépendantes de la Porte, préparant ainsi la voie à leur annexion à la Grèce.

Dans cette situation, Mehemet-Ali a représenté que rester plus longtemps au congrès était un sacrifice de dignité et d'honneur inutile, et il a demandé l'autorisation de se retirer après avoir constaté que le sultan ne voulait pas consentir à voir son empire ainsi démembré et ses fidèles sujets musulmans placés sous la domination étrangère.

—Le correspondant du *Times* de Londres a eu, le 2 juillet, une entrevue avec le prince de Bismark. Celui-ci a dit qu'il voulait la paix et qu'il a contribué de tous ses efforts pour atteindre ce but. L'Angleterre a obtenu un magnifique succès au sujet des limites de la Bulgarie et des détroits. Ses préparatifs ont prouvé qu'elle pouvait devenir une grande puissance militaire; mais la guerre entre l'Angleterre et la Russie serait une menace pour tous. Le chancelier a dit qu'il parlait ainsi parce qu'il était convaincu à présent que la question bulgare était réglée. Cependant il faut tenir sérieusement compte des sacrifices de la Russie pendant la guerre et des concessions qu'elle a faites depuis. Malgré les admirables dispositions du comte Schouvaloff, il y a cependant une limite à ses désirs pacifiques.

Si la guerre malgré tout avait eu malheureusement le dessus, l'Allemagne ayant fait tout son possible pour maintenir la paix devait être sur ses gardes. Le prince de Bismark considère Batoum comme la difficulté réelle. Les Russes ont une bonne cause à défendre. Il faut se réjouir d'apprendre qu'ils ont fait des concessions, mais il espère encore que la question sera réglée en dehors du congrès. Il parait que les Turcs sont disposés à céder à l'Autriche mais jamais à la Grèce.

Loudres, 4 juillet.—Voici des renseignements complémentaires sur l'entretien qu'a eu mardi le prince de Bismark avec le correspondant du *Times*: "Le prince a dit qu'il avait vu que l'Angleterre ferait la guerre sur la question de la Bulgarie; et par conséquent, lorsque les négociations entre l'Angleterre et la Russie ont été rompues, le 21 juin, il s'est empressé auprès des plénipotentiaires rivaux et leur a fait renouer leurs négociations. M. de Bismark supposait qu'on en viendrait facilement à une entente sur la question des frontières de la Roumélie, etc. Il ne croyait pas qu'aucune difficulté sérieuse s'élèverait relativement à la Grèce. Les Grecs sont sans doute un peuple intéressant; s'il était question de choisir entre les Grecs et les Turcs, il préférerait les Grecs qui sont plus civilisés. Mais les Turcs, tout disposés qu'ils sont à céder à l'Autriche, qui est grande et formidable, se défendraient de toutes leurs forces contre les Grecs. C'est comme si l'Allemagne, sous le premier empire français, avait été forcée de céder à un petit Etat secondaire parce qu'elle avait dû se soumettre à la toute-puissance de Napoléon. M. de Bismark a ajouté que pour lui il accepterait certainement toutes les concessions qu'on pourrait obtenir pour la Grèce, mais il ne prévoit aucune difficulté sérieuse.

Relativement à Batoum, le prince de Bismark a dit qu'on ne doit pas oublier ce fait que les Russes ont deux engagements, un de la Turquie et l'autre de l'Angleterre. Le czar s'est aussi exprimé catégoriquement sur le sujet. M. de Bismark apprendrait certainement avec plaisir que les Russes ont fait des concessions, mais il espère que la question sera discutée en dehors du congrès et lui sera soumise toute résolue. Il a toujours été déclaré avant même que l'Angleterre eût pris d'engagement qu'elle ne ferait jamais la guerre pour Batoum. Il espère qu'elle ne la fera pas non plus maintenant. Il ne pense pas que la Russie soit obligée d'assiéger Batoum si le congrès la lui accorde; elle se contenterait probablement d'un blocus.

On lit dans les journaux californiens que le sénateur Jones, dont le modeste revenu dépasse à peine $15,000 par jour est jaloux de la fortune de Mackey, qui possède un revenu de $35,000 par jour. M. Jones prétend qu'avant longtemps que des accapareurs comme Mackey seront maîtres en Californie, il n'y aura plus guère de chance pour les gens de petits moyens. Aussi songe-t-il à se faire communiste.

Au restaurant:

Le garçon qui sert a les yeux très rouges, ce qui intrigue un consommateur au cœur sensible.

—Dites-moi, garçon, est-ce que, par hasard, vous auriez une ophtalmie?

—Une ophtalmie!... Monsieur, je crois qu'il n'en reste plus; mais je vais voir à la cuisine!

LE COMMERCE FRANCO-AMÉRICAIN

Le comité français organisé en vue d'un traité de commerce avec les Etats-Unis d'Amérique a tenu une importante séance à l'hôtel des Chambres syndicales, rue de Lancry, 10, sous la présidence de M. Menier, député.

Il a été donné connaissance des résultats de la mission que le comité avait confiée à M. Léon Chotteau, dans le but de provoquer aux Etats-Unis un mouvement en faveur de l'abaissement des tarifs douaniers.

Le comité, sur la proposition de M. Menier, a voté la résolution suivante:

Le comité français pour le traité de commerce franco-américain, après avoir pris connaissance des résultats de la mission confiée par lui à son délégué M. Léon Chotteau, remercie la presse américaine de tous les Etats de l'Union de l'excellent accueil qu'elle a fait au délégué français et qui lui a permis de mener à bonne fin sa mission.

Le comité adresse également ses sincères remerciements aux citoyens américains qui ont prêté leur concours à son œuvre et, ne pouvant les nommer tous, désigne spécialement le président du comité central de Washington, M. le sénateur J. B. Eustis.

Sur la proposition de MM. Edouard Milland, Wilson, L. Hiélard, il a été décidé qu'une adresse serait envoyée aux membres des chambres de commerce, les invitant à imiter la conduite des citoyens américains et à constituer dans tous les centres commerciaux des comités qui, unis au comité central de Paris, se prépareront à recevoir dignement les délégués français qu'ils se proposent d'envoyer au congrès de Paris.

On télégraphie de Paris que le comité formé pour préparer les bases d'un traité de commerce franco-américain a décidé, dans sa séance du 2 juillet, de nommer une commission exécutive pour préparer une réception aux délégués américains. M. Menier a en outre proposé la formation de comités français provinciaux.

Les Vins de Californie. — On lit dans le *Courrier* de San Francisco:

Les vins américains, et particulièrement ceux de la Californie, commencent à attirer l'attention en Europe, où on les apprécie suivant leurs qualités ou leurs défauts, qui sont inhérents au sol et au climat. On peut que féliciter les viticulteurs de la côte du Pacifique de la réputation d'habileté qu'ils ont déjà acquise dans leur manière de travailler la vigne et de la faire fructifier, en produisant un vin qui, bien qu'en conservant son goût de terroir, gagne beaucoup en vieillissant et se rapproche alors des vins légers de la Bourgogne.

Il est clair que nos vins, produits généralement par des vignes encore jeunes, ne peuvent soutenir la comparaison avec ceux des anciens pays vignobles, qui ont pour eux le prestige de l'âge, du cru et de la valeur acquise par l'expérience consommée des viticulteurs. Ce n'en est pas moins avec une véritable satisfaction que nous voyons qu'aujourd'hui l'on commence à s'occuper sérieusement en Europe de nos vins californiens, dont, pour notre part, nous n'avons jamais douté de l'avenir.

C'est d'ailleurs le propre des Américains de savoir apprécier l'expérience acquise par les autres, et de l'appliquer à leur avantage dans les diverses branches de l'industrie. Aussi manquent-ils rarement de réussir dans une entreprise, au service de laquelle ils ont déployé l'intelligence et l'énergie dont ils sont capables. Nos viticulteurs californiens en fournissent une nouvelle preuve par le succès incontestable qui a couronné leurs efforts.

A ce propos, nous sommes heureux de pouvoir annoncer que la récolte du vin sera, cette année, d'une abondance extraordinaire. Tous les vignobles dans les vallées de Napa et Sonoma présentent une apparence splendide, et les ceps sont littéralement surchargés de raisin, au point de ne plus pouvoir distinguer les sarments et les feuilles, de la grappe elle-même.

L'Opinion en Allemagne. — Le mouvement réactionnaire qui s'est produit en Allemagne, à la suite des attentats de Hœdel et de Nobiling, menace de battre en brèche le suffrage universel lui-même. Un des publicistes les plus éminents, M. de Treitschke, vient de publier dans les *Preussische Jahrbücher*, un article où il réclame d'urgence une réforme de la loi électorale; M. de Treitschke soutient que le suffrage universel n'a eu que des conséquences funestes en Allemagne, et que l'abrutissement (*Verwilderung*) des masses ne peut que s'accroître si la loi elle-même proclame une égalité mensongère, et favorise le *jenseveilkment*, tous les trois ans ans, d'une agitation sans frein; sans doute, ajoute le rédacteur des *Preussische Jahrbücher*, il ne faudrait modifier la loi électorale qu'en cas de nécessité absolue, mais cette nécessité existe aujourd'hui.

M. de Treitschke conclut en proposant une prolongation de la période législative de trois à cinq ans, et le remplacement du suffrage universel par une sorte de *household* suffrage; si cette dernière réforme était jugée impraticable, on devrait tout au moins fixer un âge plus avancé pour l'exercice des droits électoraux. Certains écrivains libéraux vont plus loin, comme on voit, que le gouvernement lui-même dans la voie des mesures restrictives appelées à être la conséquence des derniers événements.

On a donné ordre qu'aucun discours ne pût être fait lors des enterrements de socialistes et défendu de tolérer aucune manifestation.

On a partout défendu d'exposer les portraits de Hœdel et de Nobiling.

L'État de l'Empereur d'Allemagne. —Les médecins de l'empereur d'Allemagne ont publié une note qui a produit une grande sensation et qui était certainement de nature à devoir la reproduire. Cette note est ainsi conçue:

Berlin, 18 juin.

Les soussignés croient qu'il est de leur devoir de compléter par les déclarations suivantes les bulletins qu'ils ont publiés, concernant l'état de l'empereur et roi, afin de démentir plusieurs bruits inexacts qui sont actuellement en circulation.

Grâce à l'aide de Dieu, la guérison des blessures et de l'état de maladie produit par l'événement profondément regrettable du 2 juin a suivi jusqu'à présent une marche plus favorable qu'on ne l'espérait. Les différentes phases de l'état de l'empereur ont été indiquées dans les bulletins qui ont été publiés jusqu'à ce jour. La joie que l'on a éprouvée en prenant connaissance de ces bulletins a fait espérer à bien des personnes que l'empereur ne tarderait pas à être complètement guéri.

D'après l'état réel des choses, il n'est malheureusement pas probable que ce vœu, qui est certainement dans tous les cœurs, puisse se réaliser. Non-seulement S. M. éprouve par moments de vives douleurs, mais il lui est de plus impossible de se servir de ses bras, ce qui lui cause beaucoup de souffrances. De plus, la guérison complète ne pourra être effectuée qu'au bout d'un long espace de temps, et on rencontrera peut-être beaucoup de difficultés, que l'on espère, avec l'aide de Dieu, pouvoir surmonter avec succès, mais non pas sans que l'auguste malade éprouve de grandes souffrances.

Signé: Lauer, Langenbeck, Wilms.

Aller dans le monde, telle est, depuis l'Exposition, la marotte de Z...., un bohême à tous crins.

—Voyons, disait-il à un journaliste qui a ses grandes et ses petites entrées dans les plus agréables salons de Paris, sers-moi d'introducteur.... je te promets d'être bien sage, bien gentil, bien distingué.

L'autre se laisse entôler et présente le bohême chez une élégante du faubourg Saint-Honoré.

Le dîner se passe sans accroc; l'ombre de Lauzun protégea le petit-fils de Sébaunard. Vers onze heures, on entame l'écarté et la dame de la maison donne pour partenaire à son hôte la baronne de B..., une douairière fort aimable, mais un peu collet-monté.

Après des alternatives de gain et de perte, dignement supportées, notre bohême se trouve les mains pleines d'atouts, et, grisé par la chance, oubliant la parole donnée, il s'écrie d'un air de triomphe:

—Atout! atout et ratatout! Enfoncée, la vieille.... aboules les balles! Tableau!

—Et maintenant, ajoute le bohême en se levant, qui est-ce qui va fumer une bonne pipe? C'est moi.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 9 juillet. — Temps: Hausse barométrique, suivie d'une baisse, vent du sud-est, tournant au nord-est, temps partiellement couvert ou couvert.

Température du 8 juillet 1878.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	79	26
Midi	90	32
3 P. M.	91	33
6 P. M.	87	31

Départs.—Voyageurs partis par la Grande Route de Jackson.—H Drecher, Chicago; Mlle Fanny J Smith, Junction City, Kan; Mme Foster, Baltimore; W B Wilcox et femme, Clarksville, Tenn; M Hanger, New-York; Mlle Bessie à Smit, Junction City, Kan; J H Menge, Oconomowoc; B D Wood, Pittsburg, Pa; Prof. M Washington, St-Louis; Harry Dressel, Chicago; J H Gardner, Memphis; A Muller, New-York; Rév. N. Zarebel, St-Louis; Mlle Mattie Knox et gouvernante, Richmond, Va; Ludwig Zucker, St-Louis; G. Lusker, New-York; Mlle Marion Menge, Oconomowoc; Mme B D Word, Pittsburg, Pa; Mr Tarlton, Chicago; G Minder, New-York; juge E T Merric, Boston; Jas J Wall, Louisville; Fahige, Memphis; Mme T Williams, New-York; Mme Menge Oconomowoc; Mme Elmer Wood, Pittsburg, Pa; L H Clapp, Chicago; M Ofer, Memphis; M Miller, St-Louis; Maj. Allen Hill, New-York, Benard Menge, Oconomowoc; Chas Wood, Pittsburg, Pa; J V H Muladey, Cincinnati; Mme J D Mamer et famille, New-York; Mlle Pauline Menge, Oconomowoc; Très Rév. F. Ehawe, St-Louis; Mlle Mamie Wood, Pittsburg, Pa.

Départs.—Voyageurs partis hier soir par la ligne de Mobile.—W Long, Blount Springs; Lagar Levy, St-Louis; B Picard, St-Louis; S D Thomas, Corinth, Miss; Hon T B Reed, Washington, D. C.; Rév. E. H. Barnett, Christianburg; J C LeBourgeois, St-Louis; John D Murrell, Alleghaney; T G Cutherlan, Warm-Springs, N C; W C C Claiborne et femme, Warm Springs, N C; Mlle Claiborne, Warm Springs; Mme Adolph Meyer, enfant et servante, Painesville; Capt J Meyer, New York; B F Chamlurs, Washington; Mme Geo R Finley et famille; Mme Henry et famille, Salem, Va; Mme F M Faley et famille, Corpur Springs; Ex-Gouv. R. A. Hebert, Alleguaney; Rév W P Kramer, Marietta, Gie; D C Wise et Madame, Columbus, Gie; D C Bourmie, Europe via New York.

Pique-Nique. — Le pique-nique donné par la Société de Bienfaisance Française dimanche aux Fair Grounds a eu plein succès. Il faisait très chaud, mais le soleil était voilé par des nuages qui en tempéraient l'ardeur. Beaucoup de monde, grande foule partout, animation, entrain, jeux de toute espèce, bal d'enfants et de grandes personnes, excellente musique, buvettes, restaurants, tout se trouvait réuni pour donner à la fête un air de gaieté extraordinaire. Quant à la loterie voici les numéros qui sont sortis du tirage: 1er lot, 231. 2d lot 861. 3e lot 802. 4e lot 1555.

Le tir a offert un vif intérêt de curiosité, sur 21 balles en verre placées à 21 yardes de distance, M. A Levie en a atteint et brisé 21; M. T. Tabary 20; Geo. Debuys, 19; F. Marquez, 17; C. Pollard, 18; Williamson, 17; A. Deblanc, 17; J. Stumpff, 16; N. C. Davidson, 11. Le premier prix a conséquemment été adjugé à M. A. Levie; le second, à M. T. Tabary; la troisième, à M. Geo Debuys.

Club dramatique et social No 1.—Le public s'est porté en foule dimanche au pique-nique donné par ce club. Le nombre des personnes présentes s'élevait à 4,000 au moins. Les membres des différents comités chargés de l'exécution du programme se multipliaient partout où leurs devoirs étaient nécessaires et ont largement contribué au succès de la fête. L'ordre le plus parfait n'a pas cessé un seul instant de régner dans la foule. L'incident la plus intéressant a été la remise de guidons aux compagnies militaires prenant part à un concours de manœuvres; Un des deux guidons a été adjugé à la quatrième compagnie du régiment d'artillerie d'Orléans, capitaine Peyroux; le second, à la compagnie des *Forard Rifle*, capitaine Goodman.

La pacification de Cuba.—Les résidants Espagnols de la Nile-Orléans ont célébré le rétablissement de la paix dans l'île de Cube par une grande démonstration et une parade dimanche dans nos principales rues. A 10 heures du matin, ils étaient réunis à la loge de la Persévérance, au coin des rues Dumaine et St-Claude, d'où après s'être formés en ligne, ils se sont rendus à la Cathédrale où un *Te Deum* a été chanté. Ensuite, les sociétés de Bienfaisance et les sociétés militaires espagnoles avec la cinquième compagnie de l'artillerie d'Orléans, capitaine A. Sambola, commandant, ont paradé dans nos principales rues; après quoi ils sont retournés au point de départ où des discours ont été prononcés et des toasts portés en l'honneur de la restauration à Cuba et en l'honneur aussi du général Martinez Campos. La plus parfaite harmonie a régné dans ce meeting, ce qui est d'un bon augure pour la reine des Antilles.

Dernière partie.—Le monde s'était assemblé dimanche soir, vers les 5 heures, sur le bord du fleuve pour assister à une partie de nage entre Wm. Sutcliffe, nageur très connu, et deux autres personnes. Sutcliffe était parti d'un endroit en ligne avec la rue St-Pierre, pour aller à la nage jusque devant la rue Calliope et revenir. Quand il se retourna pour descendre le courant, il fut mordu à la main par un poisson-lézard. Il entra immédiatement dans le bateau qui l'accompagnait; mais quand il vit que la blessure était légère, il se rejeta à l'eau et continua sa course.

Quand il fut devant la rue de la Commune, il rencontra une barge qui était remorquée par le tug boat Charley Woods. La barge lui passa dessus et il disparut. Quand il revint sur l'eau une planche lui fut jetée, mais, par épuisement ou autre chose, il ne put la saisir et s'enfonça dans l'eau pour la dernière fois. Le corps n'a pas encore été retrouvé.

Explosion de lampe. — Samedi soir sur les 9 heures une lampe à huile de charbon a fait explosion dans la résidence de M. De Lisle rue du Bayou 197. Mlle Zoé De Lisle qui était près de là a eu sa robe brûlée, mais les flammes heureusement ont été éteintes avant que sa personne eût souffert.

Voir la suite à la 4me page.

Bulletin météorologique.

Lundi, 8 juillet, 3 h. 43 P.M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Gie	91	Memphis, Tenn	88
Corsicana, Tex	94	Mobile, Ala	84
Cairo, Ill	77	Montgomery, Ala	85
Cincinnati, O	86	Nashville, Tenn	92
Davenport, Iowa	89	New Orleans, La	90
Dubuque, Iowa	88	Omaha, Neb	84
Galveston, Texas	88	Pittsburgh, Pa	84
Indianola	86	Savannah, Gie	85
Keokuk, Iowa	91	Shreveport, La	88
Key West, Fla	91	St Louis, Mo	89
La Crosse, Wi	84	St Paul, Minn	84
Leavenworth, Kas	85	Vicksburg, Miss	90
Louisville, Ky	79	Yankton, D. T	84

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	5.60	Nashville, Tenn	4.00
Cairo, Ill	25.04	New Orleans*	5.00
Cincinnati, O	9.11	Omaha, Neb	15.02
Davenport, I	3.03	Pittsburgh, Pa	2.05
Keokuk, Iowa	3.00	Shreveport, La	[illegible]
La Crosse, Wis	5.00	St Louis, Mo	[illegible]
Leavenworth, K	17.00	St Paul, Minn	2.05
Louisville, Ky	6.02	Vicksburg, Miss	33.10
Memphis, Tenn	18.07	Yankton	9.04

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

R. U. SIMONS, Sergent Signal Service, U. S. A.

Cherchant en aveugle.—Un remède alcoholique médical renouvelant l'énergie physique, lequel remède remplaçait les stimulants fréquemment altérés du commerce, les médecins d'il y a un quart de siècle furent électrifiés en observant pour la première fois les effets sur le système d'un tonique alors tout récemment introduit, mais qui est devenu depuis le remède le plus populaire du Continent, savoir: les "Hostetter's Stomach Bitters." Leur étonnement et leur admiration redoublèrent quand l'expérience révéla en outre que ce remède obtenait des résultats que les drogues minérales de la pharmacopée fréquemment ne pouvaient produire—entre autres la restauration permanente de la vigueur, la suppression des irrégularités digestives, sécrétives et évacuatives et l'éradication et la prévention des fièvres périodiques. Le pleine admission du mérite des "Bitters" par les médecins éclairés et libres de préjugés a suivi naturellement cette révélation de faits médicaux, qui ont reçu depuis des confirmations fréquentes et positives.

Une vérité indéniable.—Vous méritez de souffrir et si vous menez une vie misérable dans ce monde si beau, c'est entièrement votre faute et il n'y a qu'une excuse pour vous—votre préjugé déraisonnable qui a tué des milliers de gens. Le seule commun vous montrera bientôt que le "Green's August Flower" vous guérira de la maladie du foie ou de la dyspepsie et de tous leurs misérables effets, tels que le mal de tête, les palpitations du cœur, les aigreurs de l'estomac, des constipations, des lourdeurs de tête, de la prostration nerveuse, de la morosité, etc.... L'August Flower se vend maintenant dans toutes les villes du continent et il n'y a pas un droguiste qui ne vous parlera de ses guérisons merveilleuses. Vous pouvez acheter une bouteille d'échantillon pour 10 cents. Trois doses vous soulageront.

MÈRES, MÈRES, MÈRES.

Ne manquez pas de vous procurer le sirop connu sous le nom de "Mrs Winslow's Soothing Syrup" pour toutes les maladies occasionnées par la dentition chez les enfants. Il soulage, guérit des coliques, régle l'intestin, et, en rendant la santé à l'enfant, assure le repos à la mère.

3 avril—

Décédée dimanche à deux heures du matin, à l'âge de dix-huit ans et demi, ROSA JOHANNA PINARD, fille de feu Henri Pinard et de Selina Mérie.

ENTREPOT DE TAPIS.

17........Rue de Chartres..........17

NOUS venons de recevoir et nous offrons A TRÈS BAS PRIX 800 rouleaux de nattes, Blanches, à carreaux rouges, fantaisie; TAPIS de tous genres et de toutes qualités; TOILES CIRÉES pour planchers et tables; STORES. Dessus de tables et de pianos; RIDEAUX et Etoffes à meubles. BROCATELLES, CATELINES, TERRIES, &C. &C.

A. BROUSSEAU & SON.

4 juillet—

Quartier-général de l'artillerie de campagne de la Louisiane.—Mechanics Institute. — Nlle-Orléans, 9 juillet 1878.—La réunion trimestrielle régulière de ce corps aura lieu aujourd'hui MARDI à 7 1\|2 heures du soir.

Par ordre de G. LeGARDEUR, Major Commandant.

CHAS. J. BIRR, Secrétaire. 9 juillet—1t

Le steamer Pearl Rivers, afin de donner plus de facilités au commerce de la côte du lac et du golfe, ira désormais directement à Biloxi via Camp Grounds, Ocean Springs, et la Rivière Pascagoula. Le service de la Baie St Louis et de la Passe-Christian est recommandé au steamer New-Camelia.

J. POITEVENT, Capitaine.

9 juil—9 12 14

Quartier-Général de l'Association de l'Armée du Tennessee.—6 juillet 1878.—L'assemblée régulière de cette Association aura lieu MARDI, à 7 heures du soir. Des badges seront prêts pour être distribués. La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre de JAMES LINGAN, Président.

J. C. GOLDING, Secrétaire. 2 juil—2t

Avis important.

Société d'Assistance Mutuelle des St. Maurice.

LA Grande Fête Champêtre qui devait avoir lieu au Magnolia Grove dans les Casernes des Etats Unis, le 30 juin dernier, a été renvoyée par suite du mauvais temps au 21 juillet 1878. Les cartes et les invitations qui ont été émises pour le 30 juin seront valables pour le 21 juillet.

Par ordre du comité d'arrangement. F. V. RELIMPIS, Chairman.

7 juil—14t

COAL! COAL!

HEBRARD & ROCA, MARCHANDS de CHARBON

Pittsburg, Anthracite et Cannel.

Bureau No 1 Carondelet près Canal. Dépot, sur la Levee au pied de la rue Marigny, 3e District.

Se rappellent à leurs amis et au public en général et sollicitent bien respectueusement leurs ordres pour la saison prochaine aux prix les plus réduits du marché livrables à leur option.

7 juil—3m D M J

Hôtels, Restaurants, &c.

GRANDE ILE SHADY GROVE HOTEL

M DUBUCLET D'AUTERIVE a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il a fait de la belle résidence de M Honoré Coulon, à la Grande Ile un excellent hôtel où il est prêt à recevoir les voyageurs et les touristes. Les prix sont très modérés. On trouvera chez lui tout le confort désirable. On peut avoir des renseignements sur le Shady Grove Hotel en s'adressant au Dr Geo W Lewis, 140 rue du Canal, ou à M J. SAMBOLA, 268 rue Decatur. 6 juil—1m

MONTROSS HOUSE, (Hôtel Montross), A BILOXI, MISSISSIPPI.

Cet hôtel est ouvert et restera ouvert tout l'été et l'hiver.

LE propriétaire a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il l'a mis à neuf et a l'intention d'en faire un agréable établissement d'été et d'hiver. Il ne négligera rien pour satisfaire tout le monde.

Il a loué, pour plusieurs années, le vaste et délicieux hôtel, connu jadis sous le nom de "Shady Grove." Il l'a fait réparer et repeindre et l'a transformé en retraite de célibataires, de clubs et de compagnies. Un immense terrain couvert de chênes offre tous les agréments nécessaires à ceux qui voudraient y établir des campements ou y donner des piques-niques.

Les deux hôtels sont sur la plage et à 600 pieds de belles cabanes à bains, bateaux, où l'on voit de la golfe du Mexique. C'est l'endroit qu'il faut aux amateurs de courses en bateaux et de pêche.

Les voyageurs peuvent prendre leurs repas à raison d'UNE PIASTRE, et les bains au leur [illegible].

S'adresser à P. J. MONTROSS, propriétaire, ou à E. H. FARQUAR, P. O. Box 1977, N. O. Lae.

18 juin—2 1\|2 m

THE ROYAL, A Hamilton, Ontario, Canada.

THE ROYAL est le premier hôtel du Canada. Bâti dans le style moderne, meublé avec luxe mais principalement en vue du confort des pensionnaires, il réunit tous les agréments que ces derniers sont en droit d'exiger. Les chambres sont grandes et bien aérées. Il y règne pendant les mois d'été, une fraîcheur délicieuse. La cuisine est excellente. On prend des arrangements avec les pensionnaires qui passent la saison à l'hôtel. "The Royal" a pour succursale

THE OCEAN HOUSE,

Surnommé le Longbranch du Canada. C'est un bel hôtel, construit sur la plage même, à Burlington Beach. Les fraîches brises du lac Ontario, d'un côté, et de Burlington Bay, de l'autre, y entretiennent une température délicieuse. On y a, en outre, les agréments de la pêche, des promenades sur l'eau, des cavalcades sur le rivage, etc., etc. Les pensionnaires du "Royal" peuvent, sans augmentation de prix, aller occuper l'Ocean House.

L'Ocean House promet d'être le séjour favori des Américains du Sud des Etats-Unis.

Pour le prix de la pension, les arrangements à prendre, etc., écrire à HOOD & BROTHER, propriétaires, Hamilton, Ontario.

26mai—

HOTEL DE L'EUROPE, A BILOXI.

M. ROUJO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le comfort désirable. Les prix sont très modérés. 1 juin—3m

BLADON SPRINGS, (Sources de Bladon), DANS L'ALABAMA, Ouverture le 1er Mai 1878.

L'HOTEL de ces fameuses Sources, qui sont considérées comme les premières du Sud, est ouvert le 1er mai 1878. Les personnes atteintes de maux chroniques d'estomac et d'entrailles, de maladies des reins, de la vessie, du foie et de la rate, de la syphilis, sous toutes les formes, de rhumatismes, les femmes atteintes des affections dont elles souffrent habituellement—se guériront avant avoir recours à un meilleur moyen de guérison que l'usage de ces eaux dont les premiers médecins du Sud ont constaté l'efficacité. Un chimiste de premier ordre en a fait l'analyse et a déclaré qu'elles sont les meilleures du monde.

Ceux qui cherchent le plaisir trouveront à l'établissement de la bonne musique, une salle de bal, des salles pour les amateurs du petit. On trouvera à la buvette les liqueurs et les vins les plus fins. Les steamers qui transportent la malle des Etats-Unis partent de Mobile tous les mardis et samedis. Aller et retour, $17, et le billet est bon jusqu'à ce qu'on s'en serve.

Il y a une malle tous les jours, excepté le lundi.

Pension, $40 par mois, $12.50 par semaine.

Pour l'analyse et les certificats, s'adresser à J. CONNER & CO., Bladon Springs, Choctaw County, Ala.

Ou à I. L. LYONS, Agent, Au coin des rues Camp et Gravier, Nlle-Orléans.

1 mai—3m

J. L. BALTZ, Au No 81 de la rue de la Douane, NOUVELLE-ORLEANS, Propriétaire du Pavillon du Chemin de Fer, A l'extrémité du chemin de fer de la ville, au lac. Rafraîchissements aux prix de la ville. 26 mai—3m

CONTINUATION de la grande VENTE D'ÉCOULEMENT PAR A. SHWARTZ & SON,

Encore des RÉDUCTIONS NOUVELLES ont été faites, comme tout notre stock doit être vendu au moins de 60 jours avant LE TRANSFERT DE NOTRE ÉTABLISSEMENT.

Piqué cordé réduit à 5 cts.
Linons toile réduits à 6 1\|2 cts.
Organdies et Jaconets réduits à 11 1\|2 cts.
Linons Victoria à raies 9 cts.
Linons Victoria unis 7 cts.
Percale a dessins 6 cts.
Suisse à pois couleur 15 cts.
160 pièces Grenadines toiles grises fantaisie.
Mohair étamine à raie et Linons réduits à 14 cts, anciens prix, de 20 à 35 cts.
Achetez ces articles ont faire un véritable bargain.

A cause du transfert de notre magasin, notre stock entier d'ARTICLES DE MENAGE a été réduit.

Moustiquaire de bobinet réduite à $1 40.
Moustiquaire de bobinet de noix 4 1\|2 à $2 15 à $4 85.

Toile, Damassées, Serviettes, dames et Huck, Nappes Doyles Couverture Honey Comb et de Marseille Rideaux de dentelle, Dentelles Nottingham.

Tous ces articles à des prix réduits.

20,000 yardes étoffes à robes fines et de choix, comprenant toutes les dernières nouveautés, réduites à 50c. à la piastre pour cause de transfert de magasin.

Linge de dessous pour dames et toilettes de toile.

D'étonnantes réductions ont été faites dans ce département, comme nous sommes résolus à tout vendre à cause du transfert.

Jupons drapés sur le meilleur coton réduits de 75c à 45c.

Jupons bouillonnés et drapés réduits de $1 à 75c.

Beaux jupons brodés réduits de $2 50 à $1 45.

Chemises coton, de 45 à 70 cts.

Aussi,

Un vaste assortiment de Couvertures, de Corsets, de sacs Gowns, Chemises, Caleçons, Jupes garnies de broderies blanches et en couleur, aussi Torchon et Val Laces, le tout à des prix grandement réduits.

Souvenez-vous que chaque vêtement est bien confectionné sous notre propre surveillance.

Costumes toile pour dames et Dusters.

à des prix plus bas que jamais.

Bonneterie et Corsets

D'étonnantes réductions ont été faites dans ces départements.

— AUSSI —

Broderies, Eventails, Parasols, Torchon et Valaces, Mouchoirs et Cols, Nœuds, Dentelles, Rubans, Garnitures, Boutons, etc., etc.

Le tout à des prix grandement réduits.

Articles du Pays.

40 caisses de Cotons blancs et écrus, Cotons à draps, Indiennes, Tickings, Cottonades, Casimirs, Jeans, etc., etc.

Au-dessous des prix coûtants de New York, à cause de transfert.

A. Shwartz & Son, 160 et 162 de la rue du Canal, coin Baronne.

AUX DAMES! Confections toile des meilleurs goûts, Détaillées aux prix de gros.

Confection de deux pièces, $2.50; confection de trois pièces, $3.00, expédiées par le courrier, franc de port. Cinq ou plus de cinq confections, expédiées par l'Exprès, à nos frais. Nous faisons une grande quantité de ces articles pour le commerce et en avons des milliers de vendus, ils sont bien faits, élégamment garnis de brun ou de noir, et la partie supérieure est en lacet blanc. Le buste a de 28 à 42, nous en faisons de plus grands sans rien demander de plus. Les dames confections en recevront une gratis. Ecrire très lisiblement son nom, son bureau de poste, son comté et son Etat, et écrire de suite à ce qu'il n'y ait pas d'erreur. Envoyer par lettre, ordre ou traite. Satisfaction garantie. Chaque personne achetant a droit à la nouvelle plume et au nouveau cadeau de Foster. Adresser toutes les demandes à

G. W. FOSTER & CO., 172 à 283 E. Madison St, Chicago.

22juin—

FABRIQUE DU SUD.

EXTRAITS CONCENTRÉS —DE— **ATKINSON.**

EXTRAITS .... SAVEUR. POUR LA CUISINE.

Vanille, Limon, Fraise, Orange, Amande, Pêche, Céleri, Gingembre, Framboise, Rose, Ananas, Banane.

Pourquoi acheter, des villes du Nord, des articles de ce genre quand nous en avons de tout aussi bons à nos portes!

Ces extraits sont des plus concentrés et ont le goût exquis, l'arome délicieux du fruit dans toute sa fraîcheur. Il n'y a rien de meilleur et de plus économique pour la cuisine.

La supériorité de ces extraits consiste en leur concentration et leur parfaite pureté.

Fabricants et propriétaires, **W. T. Creamer & Co.,** Chimistes, Au No 94 de la rue Tchoupitoulas, Nlle-Orléans, Lae.

A vendre, en gros par Thos. W. G. LYON & Co., grocers, à la Nlle-Orléans, Lae.

Demandez à votre épicier les "extraits d'Atkinson." Vous ne trouverez rien de comparable sur la place.

20juin—Su—MarJS

PROCURATIONS. PASSEPORTS.

E. A. PEYROUX NOTAIRE, Public, Entre Conti et Bienville,

No........Passage de la Bourse.........No

Se charge de procurer les passeports avec promptitude, et de faire les procurations à meilleur marché que le Consul. 27oct—1an

Demande d'emploi.

UN français modeleur et dessinateur, capable de diriger une fonderie et pouvant donner les meilleures recommandations, désirerait trouver de l'emploi en ville ou ailleurs. S'adresser. L. D., rue Hôpital No 104, entre Bourbon et Dauphine. 5juil—10

Changement de domicile.

LE DR. H. DE RANCÉ a transféré son domicile au No. 289 rue du Bayou, coin Claiborne (ancienne Institution D'Aquin). Son office est toujours au coin des rues Rampart et du Maine. 3juin—15t

ATTENTION.

M. ANDRIEU - - - - 150 Poydras.

CHAUSSURES A VIS FAITES EN VILLE, à $3.50 la paire.

CHAUSSURES COUSUES, faites en ville, à $4 00.

BOTTES et souliers en tous genres faits en des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que partout ailleurs en ville. [illegible] pour dames, [illegible] [illegible] [illegible] Soixante [illegible] ateliers.

17 mar 78—1 an VAC

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 8 juillet—CLASSE NO 160

Tirage de 4 heures P. M.

1e	2e	3e	4e	5e	6e	7e	8e	9e	10e	11e	12e	13e	14e
51	6	31	19	26	32	11	17	60	25	55	24	[illegible]	

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature, Ce 8 juillet 1878—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN, LOUIS B. PILIE, Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tout temps, dans toutes nos succursales.

Orleans Railroad Company. — Bureau coin Laharpe et White. — Nile-Orléans, 5 juillet 1878. — A la réunion régulière du bureau des Directeurs, tenue le 10 juin 1878, un dividende semi-annuel de (2) deux pour cent sur le capital stock de la compagnie a été déclaré payable à ce bureau, aux actionnaires, à partir du 15 courant.

Tout transfert de stock dix jours avant la date du paiement, détruira ce dividende.

6 juil—10t H. HUARD, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans; 144 rue du Canal. — Nouvelle-Orléans, 6 juillet 1878.—A partir du dimanche 7 juillet 1878 des billets—aller et retour—pour le Nouveau Lac seront vendus 15 cents, à l'intersection des rues Canal et Carondelet. Les personnes négligeant de se pourvoir de billets paieront comme suit:

Cinq cents de la ville aux Cimetières ou vice versa.

Cinq cents des Cimetières au Nouveau Lac ou vice versa, ou à n'importe quel endroit entre ces points.

6 juil—1m C. C. LEWIS, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de la rue St-Charles, coin des rues Carondelet et Canal.—A une réunion spéciale du bureau des directeurs de cette compagnie tenue ce jour, il a été déclaré un dividende de 5 pour cent, payable aux actionnaires à partir de MARDI, 9 juillet 1878.

4 juillet—4t V. RIVIERE, Secrétaire.

Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.—Bureaux No 102 rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 2 juillet 1878.—A une réunion spéciale de la Direction, tenue ce jour, un dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT—(5 o\|o) sur le capital, a été déclaré payable aux actionnaires à partir du LUNDI, 8 du courant.

3 juil—7t G. LANAUX, Secrétaire.

State National Bank de la Nouvelle-Orléans.—A une assemblée des directeurs tenue le 28 juin 1878, un dividende spécial de DIX POUR CENT, et un dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT qui est déclarés sur le capital réduit de cette banque, payable le 8 juillet 1878. Et aussi cette date aux actionnaires qui ont échangé leurs vieux certificats de stock contre des nouveaux.

Les livres de transfert resteront ouverts mais les transferts seront sans le dividend.

30 juin—14t CHAS. L. C DUPUY, Caissier.

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nile-Orléans.—Nile-Orléans, 1er juillet 1878.—Un dividende de QUATRE PIASTRES PAR ACTION sera payé aux actionnaires, le LUNDI, 15 juillet. Ce dividende provient des bénéfices des six derniers mois.

Tous les transferts d'actions faits du 5 au 15 juillet devront être sans dividende.

30juin—30au15juil VON VALLOIS, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurance du Crescent.—Nlle-Orléans 25 juin 1878.—Avis est par le présent donné que le capital de cette compagnie a été réduit par un vote unanime des directeurs le 3ème jour du mois de juin, et que la date a été confirmée par les actionnaires le 19 juin 1878. Tous les certificats d'actions sont par le présent rappelés et de nouveaux certificats seront émis à leur place à cinq sur l'action. Tout l'intérêt du surplus stock en mois et après sera calculé sur le stock nouveau réduit les actionnaires voudront bien rendre leur ancien stock et recevoir le nouveau le plus tôt possible.

30juin—1m HENRY V. OGDEN, Secrétaire.

Bureau du Collecteur de Taxes d'Etat du 2e District, No 47 rue St. Louis.

Nlle-Orléans, 3 juillet 1878.

JE donne par le présent avis à tous ceux qui doivent à l'Etat les licences de 1878 d'avoir à se présenter immédiatement à mon bureau pour les régler afin d'éviter la saisie et les frais.

F. L. BOUNY, Collecteur de Taxes d'Etat du 2e District.

4 juil—

Avis aux Contribuables.

Département des Assesseurs, Chambre No. 15, Hôtel-de-Ville. Nlle-Orléans, 30 juin 1878.

LES CONTRIBUABLES de la ville de la Nile-Orléans, paroisse d'Orléans sont par le présent notifiés que l'assessment de 1878 des propriétés, meubles, ainsi que les tableaux revisés des propriétés foncières, de traites ou ameliorées, dans les limites de la ville, pour les taxes de ville et d'Etat de l'année 1878, est maintenant complet et exposé pour l'inspection et la réclamation, aux Bureaux du département des Assesseurs, Chambre No 15, Hôtel-de-Ville, du 1er juillet 1878, tous les jours de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi (les Dimanches exceptés) jusqu'au 1er Septembre 1878.

JOHN E. RENGSTORFF, Administrateur et Président du Board des Assesseurs.

30juin—10t

AUX FAMILLES. LE MALAKOFF BITTERS.

se trouve en vente, chez les principaux pharmaciens de cette ville, pour en faciliter l'usage aux familles, auxquelles il est spécialement destiné, afin qu'elles puissent apprécier les propriétés médicales qui possède ce Bitter.

Propriétaire: Alph. WALZ, 21 Janvier— 26 rue Conti

Californie! Californie!! **GOLDEN CHAMPAGNE,** —VIGNOBLE DE— **GUSTAVE MAHÉ,** à San Mateo.

ANT. GIRAUD, AGENT POUR LE SUD, 46........Rue Decatur........46

OFFRE au commerce un nouvel envoi de ce Champagne qui a été introduit il y a 4 mois à peine avec tant d'avantage sur notre marché. Ce vin, tant par ses qualités que par son bon conditionnement, en outre de la modicité de son prix peut être comparé avec avantage à bien des marques de champagne importées directement.

22 juin—

Brésiliens! Brésiliens! Brésiliens!

Reçus par steamer Nuremberg, du Havre, un assortiment considérable de chapeaux brésiliens blancs, marrons noirs et gris avec garniture assortie ventilateur, formes nouvelles.

Frondeur—Henri IV—Mirabeau—Couronne—Cape Monte—Massinee.

pour hommes et enfants.

Ces chapeaux si remarquables pour leur élégance, leur légèreté, leur souplesse et leur durée, seront vendus à un bon marché sans précédent.

$1 50, $2, $2 50 et $3.

T. CHAUVIÈRE, 96 rue de Chartres, près Conti.

Manchettes, tricots, boutons et noirs de chapeaux de paille à prix réduits.

Chapeaux en tout genre sur mesure.

16 avril—3 m mar jeu dim

RAPPORT SEMI-ANNUEL DE L'ÉTAT DE LA Banque Nationale de l'Etat, à la Nouvelle Orléans, à la clôture des affaires le samedi 29 juin 1878.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes		1,039,848 73
Bons des Etats-Unis		50,000 00
Autres Bons et garanties		9,377 50
Local de la Banque		20,000 00
Autres propriétés foncières		59,000 00
Fonds d'amortissement portant cinq pour cent d'intérêt		2,250 00
Autres ressources valeur au comptant		147,179 35
Dû par des Banques et Banquiers		309,030 64
Currency	345,534 00	
Espèces	55,093 54	
Chèques sur d'autres Banques	26,324 41	924,977 05
		2,563,272 07

PASSIF.

Capital stock		425,000 00
[illegible]		25,000 00
[illegible]		100,472 53
[illegible]		45,000 00
[illegible]		72,862 97
Dû à des dépôsants	1,671,447 69	
Dû à des Banques et à des Banquiers	123,468 88	1,794,916 57
		$2,563,272 07

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

Exact—Témoins: SAM'L H. KENNEDY, LOUIS [illegible], [illegible] ADAM, PIERRE LANAUX [illegible] DIRECTEURS.

30 juin—7t